

Lettre ouverte à monsieur Annouar Haddam

(Porte-parole de l'ex-FIS et des groupes terroristes aux Etats-Unis)

(2e partie et fin)

12/1984

17/09/95

Le deuxième Khalif, Omar Ibn El-Khatab, a élargi le champ des protections accordées aux non-combattants et prévenait contre les abus de la puissance militaire en ces termes :
"Ne mutiliez pas lorsque vous avez le pouvoir de le faire. Ne commettez pas d'excès lorsque vous triomphez. Ne tuez pas le vieil homme, la femme ou le mineur, mais essayez plutôt de les éviter au moment où les deux armées se rencontrent, dans la fougue de la victoire et au moment des attaques prévisibles".

Vos pratiques sociales, politiques et militaires ainsi que vos interprétations et conceptions erronées de l'Islam ont amené les partisans de votre mouvement à violer non seulement la lettre mais aussi l'esprit de la char'a que vous voulez imposer aux Algériennes et aux Algériens par la force.

Le résultat est que les groupuscules de votre nébuleuse inégriste se sont transformés en sectes hérétiques. En utilisant la religion musulmane pour conquérir le pouvoir par tous les moyens et quoi qu'il dût en coûter au peuple et à la nation, vous vous êtes éloignés de l'Islam.

Vous le savez bien, aucun musulman ne peut s'arroger le droit de traiter un autre musulman d'apostat et de lui déclarer le "dji-had el moussafah" pour le "réislamiser" ou l'exécuter pour le sauver et sauver son âme.

Aucun musulman n'a le droit de condamner un Etat-nation d'un pays musulman dont la Constitution stipule que "l'Islam est la religion de l'Etat".

Une telle condamnation constitue vis-à-vis de la loi, la cause principale de la "fitna", guerre civile, qui sévit dans le pays depuis le massacre des jeunes soldats du service national à Ghemmar le 25 novembre 1991, un mois avant les élections législatives du 26 décembre de la même année.

Votre nébuleuse intégriste et ses alliés du contrat national ont une étrange façon, et les gens de bon sens en conviendront, de "détendre" et de faire respecter le "choix" du peuple en exterminant et en mutilant les enfants, les femmes, les hommes, vieux et jeunes qui composent ce peuple, par des voitures piégées.

Pourquoi donc les cibles de vos assassins ne sont-elles jamais les véritables responsables de la faillite de l'économie nationale et de la crise actuelle devenue une tragédie dont souffre le peuple dans son esprit et dans sa chair chaque jour que Dieu fait ?

Simple question qui ne me fait pas pour autant l'adepte de votre justice expéditive. Hélas ! M. Haddam, vous n'êtes pas seul impliqué dans ce que subit ce peuple de crimes et d'exactions.

Les autres participants de votre conclave...romain, tels que M. Ail Ahmed, que j'ai eu l'honneur de rencontrer pour la première fois et la dernière lors de la rentrée du GPRA en 1962, le SG du FLN, qui a déshonoré et profané ce siècle historique, Ben Bella, qui, au lieu de s'assagir en vieillissant, continue de jouer un rôle néfaste dans l'histoire tragique de ce pays meurtri...ne sont pas moins impliqués et complices.

Je me permets de leur rappeler que les ennemis de leurs ennemis, ou simplement de leurs adversaires politiques, ne peuvent être considérés ni comme leurs amis ni comme leurs alliés naturels.

Car leurs agissements les ont non seulement déislamisés et déshumanisés mais les ont aussi transformés en ennemis mortels du peuple algérien, certes victime d'abord de la corruption et de la mauvaise gestion que lui ont infligé le président Bendjedid et ses collaborateurs et, depuis trois ans, du terrorisme intégriste.

L'une des erreurs politiques monumentales

commises par votre mouvement a été le recours au terrorisme.

Au lieu d'œuvrer en vue de rassurer le peuple et de le protéger, en épargnant ses usines, ses écoles, ses fermes, ses moyens de communication pour gagner son soutien politique et moral dans votre prétendue lutte contre le système et ses hommes, corruptus et corrupteurs, vous vous l'êtes aliéné.

Une femme du peuple parlant des "mafias" et de vos hordes terroristes a déclaré avec sagesse et amertume à la fois, révélant ainsi la capacité d'adaptation des couches populaires à survivre dans des conditions difficiles :
"Entre les voleurs et les tueurs, je n'ai qu'un choix pour protéger ma vie. Je préfère vivre sous l'autorité des voleurs." C'est un choix douloureux, que je comprends, ô combien !

Lors des élections législatives de décembre 1991, l'ex-FIS vainquait l'électorat que seule "la solution islamique" était capable de faire sortir le pays de la crise en restaurant le règne de la justice.

En voulant faire respecter le "choix de la solution islamique", comme vous l'avez dit, en lâchant vos hordes intégristes, vous avez précipité le peuple dans une descente aux enfers, au lieu du paradis terrestre que vous n'avez cessé de lui faire miroiter.

Je conclus cette lettre en citant un passage, que je partage entièrement, publié dans le Cahier de l'Unesco, consacré à la violence. S'adressant à tous ceux, sans exception, qui pratiquent la violence, commettent des assassinats ou appellent au meurtre, quels qu'ils soient : "La violence qui blesse et qui tue n'a pas d'excuse, quelles qu'en soient les causes, quels qu'en soient les motifs.

Que ce soit la pauvreté — l'inadmissible iniquité du partage des ressources et des richesses entre pays et à l'intérieur des pays — l'exclusion sous toutes ses formes, qu'elle soit d'ordre géographique, politique, économique, social, religieux, culturel, racial, ethnique, ou encore liée au sexe ou à l'éducation... Il faut rompre le cercle vicieux frustration radicalisation — intolérance-violence.

Il est inadmissible que, par l'application extrémiste d'une idéologie, par l'interprétation pervertie d'une religion — toujours fondée sur l'amour — par l'influence obscurantiste d'une secte, des êtres humains soient convaincus que leur cause exige le sacrifice d'autres êtres humains.

Il est erroné de croire pouvoir trouver un remède à l'exclusion sociale et au désespoir en s'attaquant sans pitié à des innocents. Il est illusoire de croire qu'un ordre quelconque puisse se maintenir par la force, par la violation des lois, sans esprit de dialogue.

Que les uns et les autres sachent qu'il n'y a qu'une solution : faire taire les armes, (les bombes) et laisser parler les hommes et les femmes...

Non à la violence, à la terreur, au terrorisme.

Votre mouvement, qui s'est trompé d'époque, de peuple et de cible, est la négation même de la raison et de la démocratie, du bon sens et des valeurs islamiques, humanistes et universelles.

C'est la raison pour laquelle il ne peut être porteur ni de paix, ni de progrès, ni de prospérité, ni de culture, ni de civilisation, ni de compréhension entre les individus et les peuples, ni de coopération. Votre mouvement est voué à l'échec. Il est d'avance condamné par l'histoire !

Mahfoud Bennoune

* Karima Bennoune *Law in Islamic jurisprudence*, Michigan Journal of International Law, vol 15, Hiver 1994.